

FIBROMYALGIE

Les bienfaits de la cure
thermale rhumatologique

La fibromyalgie est une maladie chronique invalidante caractérisée par des douleurs diffuses persistantes, une hypersensibilité à la pression, des troubles du sommeil et de l'humeur, et une fatigue chronique. Elle touche 2 à 3 % de la population et a un fort impact sur la qualité de

vie. Les recommandations officielles préconisent une prise en charge multimodale et pluridisciplinaire, incluant activité physique et techniques psycho-comportementales. Entre 2014 et 2017, l'essai Thermalgi a démontré l'intérêt de la cure thermale rhumatologique de 3 semaines

chez 189 patients souffrant de fibromyalgie, avec une amélioration de la qualité de vie jusqu'à six mois après, un bénéfice sur la douleur, la fatigue et la sévérité des symptômes, évalués par questionnaires. Dans une étude complémentaire, l'équipe de **Claire Cracowski** à Grenoble a mesuré le mouvement diurne et nocturne et enregistré le rythme cardiaque de 83 patients. Les résultats révèlent une diminution du temps de sédentarité d'environ

30 minutes par jour chez les curistes jusqu'à six mois après, mais pas de modification significative sur le sommeil et la variabilité cardiaque. En montrant un effet bénéfique sur la remobilisation, la douleur, la fatigue et la qualité de vie, l'étude Thermalgi confirme la pertinence des cures thermales dans la prise en charge de la fibromyalgie. **A. F.**

Claire Cracowski : CIC 1406 Inserm/CHU Grenoble Alpes

🔗 C. Colas et al. *Complement Ther Clin Pract.*, novembre 2024 ; doi : 10.1016/j.ctcp.2024.101879

Grands prématurés

Entre espoir et
bonnes pratiques

Quelles mortalité et morbidité néonatales et quel pronostic pour les enfants nés à la limite de viabilité ? Pour répondre à ces questions, qui soulèvent des enjeux cliniques, éthiques et organisationnels, l'équipe de **Jean-Charles Picaud** a mené une étude rétrospective sur une cohorte de 294 enfants nés entre 22 et 25 semaines d'aménorrhée et admis dans l'unité de réanimation néonatale de l'hôpital de la Croix-Rousse à Lyon. Les résultats montrent un taux de survie après accouchement de 60,5 % et un développement neurologique sans déficience modérée ou majeure à l'âge de deux ans pour 90,4 % des enfants. Les équipes du pôle périnatal de cet hôpital étant très proactives dans la prise en charge de ces bébés, cela pourrait inciter à adopter des stratégies harmonisées de soins périnataux – période prénatale, accouchement, soins postpartum – pour améliorer les décisions cliniques et les chances de développement de ces enfants. **A. F.**

Jean-Charles Picaud : unité 1060 Inserm/INRAE/Université Claude-Bernard - Lyon 1, Laboratoire de recherche en cardiovasculaire métabolisme diabétologie et nutrition (CarMeN)

🔗 H. Abello et al. *Acta Paediatrica*, 7 octobre 2024 ; doi : 10.1111/apa.17461



© Tablante/Adobe Stock

GREFFE D'ÎLOTS PANCRÉATIQUES

Un espoir pour les
diabétiques de type 1
transplantés rénaux

Les îlots pancréatiques sont des amas de cellules spécialisées dans le pancréas, qui produisent de l'insuline et d'autres hormones participant à la régulation du taux de sucre dans le sang – un mécanisme défaillant chez les personnes atteintes de diabète de type 1. Celles-ci peuvent développer une insuffisance rénale chronique terminale, nécessitant alors une transplantation de rein. Du fait de ces rôles complémentaires, y a-t-il des bénéfices à greffer des îlots pancréatiques chez les patients diabétiques transplantés rénaux ? C'est la question à laquelle s'est efforcée de répondre l'étude Kaiak, coordonnée par **Medhi Maanaoui** et **François Pattou** à Lille, avec l'aide de l'Agence de biomédecine et du groupe Trepid. Elle a été menée sur 2 391 patients français atteints de ce type de diabète et transplantés d'un rein entre 2000 et 2017. Parmi eux, 47 avaient également reçu une greffe d'îlots pancréatiques.

Pour ces double-greffés, le bénéfice s'est révélé significatif, à la fois sur l'espérance de vie avec un greffon rénal fonctionnel, ainsi que sur l'espérance de vie globale. Un bien meilleur contrôle du taux de sucre dans le sang obtenu avec des doses très faibles d'insuline – voire sans – chez les patients ayant bénéficié d'îlots par rapport à ceux traités à l'insuline pour leur diabète a également été montré. **A. B.**

Medhi Maanaoui, François

Pattou : unité 1190 Inserm/Institut Pasteur de Lille/Université de Lille/CHU Lille

🔗 M. Maanaoui et al. *Lancet Diabetes Endocrinol.*, 6 septembre 2024 ; doi : 10.1016/S2213-8587(24)00241-9

📌 Îlots de Langerhans dans
une coupe de pancréas humain



© F.A. Reynolds/Berksshire community

CANICULES

Les malformations du tube neural en hausse

Les anomalies de fermeture du tube neural sont des malformations qui surviennent lors du développement embryonnaire, et résultent d'un défaut de fermeture du tube neural, la partie qui deviendra le cerveau et la moelle épinière du nourrisson. Une exposition prolongée à des températures ambiantes extrêmes pendant la période de conception ou en début de grossesse pourrait augmenter ce risque d'anomalies. Fut-ce le cas lors de la canicule qui a frappé la France métropolitaine en 2003 ? Pour répondre à cette question, une étude, portée par le chercheur Inserm **Babak Khoshnood** à Paris, a passé au crible les données du Registre des

malformations congénitales de Paris, examinant les 1 271 cas d'anomalies de fermeture du tube neural survenus entre janvier 1994 et décembre 2018. Parmi ceux-ci, 10 cas d'anomalies ont été relevés chez des enfants conçus en août 2003, en pleine canicule. Un « pic » qui permet aux scientifiques de démontrer que le risque de ce type de malformations a bien augmenté dans le groupe dont les parents ont été exposés, pendant la période de conception, à cette exceptionnelle vague de chaleur. **A. B.**

Babak Khoshnood : unité 1153 Inserm/INRAE/Université Sorbonne Paris Nord/Université Paris-Cité, Centre de recherche en épidémiologie et statistiques

T. A. Bruckner *et al.* *Birth Defects Res.*, septembre 2024 ; doi : 10.1002/bdr2.2397



↑ Tube neural (au centre) et somites (rose) qui donneront naissance aux vertèbres dans un embryon de poulet

© R. Bellais/Welcme



↑ Affiche de l'étude « Posons nos smartphones »

© LUMY

Sédentarité

Si on posait les smartphones ?

Sédentarité et manque d'activité physique sont devenus des fléaux de santé publique. L'addiction aux écrans en est un autre. Pour évaluer l'impact d'une réduction du temps de loisirs digital sur l'activité physique, l'équipe d'**Alain Saraux** a lancé à Brest l'étude « Posons nos smartphones ». Sur 490 participants à ce challenge inédit, (seuls) 126 ont réussi à réduire de plus d'une heure (110 minutes en moyenne) leur temps sur smartphone et ont enregistré une augmentation de leur activité (+ 841 pas en moyenne). Cette première opération montre la pertinence et la faisabilité de ces actions de sensibilisation pour lutter contre le temps excessif passé sur les écrans et augmenter l'activité physique. L'enjeu est important, en particulier chez les jeunes : l'inactivité physique est le 4^e facteur de risque de mortalité précoce (3,2 millions de morts par an dans le monde) et un mode de vie sédentaire est associé à une hausse du risque de maladies cardiovasculaires, de cancers mais aussi de troubles musculosquelettiques et de problèmes de sommeil. **A. F.**

Alain Saraux : unité 1227 Inserm/Université de Bretagne Occidentale, Lymphocytes B autoimmunité et immunothérapies (LBAI)

A. Le Steunff *et al.* *PLOS One*, 11 octobre 2024 ; doi : 10.1371/journal.pone.0311248

Qualité de l'eau

Les expositions à des cancérigènes potentiels répertoriées sur 20 ans



© Yanagisawa/Adobe Stock

L'apparition de cancers peut être liée à des expositions environnementales qui datent de périodes antérieures à la survenue de la maladie. Pour les épidémiologistes, ce décalage temporel reste un défi, qui nécessite entre autres de se tourner vers des bases de données conçues initialement à d'autres fins.

C'est la démarche adoptée par une équipe internationale pluridisciplinaire et l'ingénieur Inserm **Antoine Lafontaine** à Rennes, qui ont eu recours à 26 millions de données issues de la base nationale Sise-Eaux, rassemblant des paramètres mesurés dans les réseaux de distribution. Le but ? Apparier les adresses connues, entre 2000 et 2020, de 75 000 volontaires de la cohorte Constances avec les teneurs annuelles de l'eau de boisson en substances potentiellement cancérigènes que sont les nitrates et les trihalométhanes. Outre le

défi méthodologique qu'a représenté cette association de données, celle-ci permet désormais aux chercheurs d'analyser la survenue de cancers du sein et colorectaux parmi les volontaires au regard de leur exposition à ces cancérigènes potentiels. Les premiers résultats sont attendus prochainement. **A. B.**

↗ **Constances**. Cohorte épidémiologique généraliste en population française constituée d'un échantillon de 200 000 adultes

Antoine Lafontaine : unité 1085 Inserm/EHESP/Université de Rennes 1/Université d'Angers, Institut de recherche en santé, environnement et travail

A. Lafontaine *et al.* *Environ Res.*, 15 octobre 2024 ; doi : 10.1016/j.envres.2024.119557